

vient d'entrer en lice et l'Angleterre, qui a de graves intérêts à sauvegarder en Orient, pourrait également se voir dans l'obligation de participer à la lutte. L'attitude future du cabinet de Londres préoccupe au plus haut point le monde politique.

Il n'entre pas dans le plan de ce travail d'énumérer les nombreuses conjectures émises par la presse quotidienne au sujet du cours probable que prendront les événements. Nous n'avons voulu que résumer d'une manière succincte les faits accomplis, laissant à d'autres plus perspicaces et plus expérimentés que nous, le soin de débrouiller le chaos de l'avenir ; toutefois notre tâche serait incomplète, si nous ne faisons connaître, en terminant cet essai, la défiance profonde que la guerre actuelle inspire aux catholiques.

La Russie, pour donner à la lutte un caractère de grandeur, proteste qu'elle combat en faveur de la "liberté chrétienne" contre "l'oppression musulmane ;" mais la Croix, dont elle usurpe le nom et sous laquelle elle abrite ses armées, n'est pas le LABARUM de Constantin, c'est le drapeau du schisme, l'étendard menteur de Photius. La Russie se lève aujourd'hui pour défendre, au nom de l'Europe chrétienne, la civilisation et le progrès contre le fanatisme mahométan, et cependant elle a broyé sous son talon de fer la vaillante et catholique Pologne qui, pendant trois siècles, a arrêté la barbarie des Osmanlis par les lances de ses indomptables guerriers. Non, le signe sacré de la Rédemption ne peut être loyalement arboré par l'implacable persécuteur de l'Eglise du Christ et les populations chrétiennes de la Turquie jouissaient à l'ombre du Croissant d'une liberté que leur refusera l'autocrate schismatique de "toutes les Russies."

24 Décembre 1877.

LA MONTAGNE DE MISERES.

Un soir, au moment où le crépuscule descendait sur la terre et l'enveloppait de ses ombres mystérieuses, j'allai me reposer au pied de quelques gros arbres à l'extrémité d'un riant parterre. Là, à demi couché sur la verdure, je repassais dans ma mémoire ce qui m'avait le plus frappé pendant la journée, c'est-à-dire les misères et les infortunes que quelques malheureux m'avaient racontées.

Le léger bruissement des feuilles ; le chant lointain du rossignol, mille fois répété par les échos ; le doux parfum que m'apportait la brise ; la nature toute entière, en un mot, toujours si pleine de charmes, dans ce moment où la nuit dispute au jour l'empire de la

terre, au lieu de me réjouir, me remplit ce soir-là d'une vague tristesse, d'une mélancolie que je ne saurais définir, et bientôt, la fatigue aidant, je succombai au sommeil. Mais mon imagination troublée et inquiète n'imita point l'assoupissement de mes sens et continua à veiller ; longtemps elle erra de côté et d'autre, me montrant la vie, tantôt sous ses plus riants aspects, tantôt avec ses plus tristes perspectives.

Ayant eu, pendant mes études, quelques notions de mythologie, je ne sais comment ni pourquoi les dieux de la fable vinrent se mêler à mes songes. Dans l'un de ces rêves, où je ne voyais que mendiants et infirmes, j'entendis la voix tonnante de Jupiter. Le Maître de l'Olympe annonçait que tous les mortels pourraient venir déposer leurs misères et leurs chagrins dans une immense vallée où je fus moi-même subitement transporté. Les humains accueillirent avec une joie qui tenait du délire cette faveur du Père des dieux, et bientôt l'on vit chacun accourir des quatre coins de l'univers pour se débarrasser de ce qui l'accablait.

Quel spectacle étrange ! Quelle aubaine pour un caricaturiste ! Le génie le plus inventif, n'aurait pu imaginer un semblable tableau. Des bossus, des pieds-bots, des manchots, des aveugles, des paralytiques, des écloppés de toutes sortes, en un mot, tous les genres d'infirmités qui ont jamais paru sous le soleil, s'agglomérèrent en quelques instants dans cette vaste plaine.

Une grande dame, appelée l'IMAGINATION, vêtue à la hâte et avec négligence, aidait tous les mortels à faire leur paquet de misères et à s'en débarrasser. Par un art dont elle seule a le secret, elle réussissait à découvrir, même chez ceux qui paraissaient le plus favorisés par la nature et par la fortune, des obstacles monstrueux qui s'opposaient à leur bonheur. A ma grande surprise, je voyais, à chaque instant, des gens riches, des hommes puissants que j'avais crus heureux, venir déposer des fardeaux qui leur semblaient intolérables. L'un se débarrassait de la vieillesse, un autre de sa femme, un troisième de ses enfants, tous enfin de mille inconvénients que je n'avais pas d'abord aperçus. Mais — chose vraiment digne de remarque — ni riches ni pauvres, ni grands ni petits, ne profitèrent de cette occasion si favorable, pour se débarrasser de leurs passions, de leurs préjugés et de leurs défauts, les seules causes cependant des maux qui les accablaient.

Quand tous les humains eurent ainsi déposé leurs fardeaux, l'Imagination s'approcha de moi et me présenta un miroir. Mille et mille fois dans ma vie, j'avais eu l'occasion de me voir dans une glace. Je connaissais parfaitement le défaut de ma figure, je savais qu'elle n'était pas assez longue pour sa largeur ; mais jamais je n'avais songé à m'en défaire pour ce manque de proportion. J'étais donc content de mon sort, mais